

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Jeudi 5 Juillet 1917

REDACTION ET ADMINISTRATION

75, rue de la Darse, 75

MARSEILLE

Téléphone : 2-01 - Rédaction 2-72, 2-50

Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse

48^e ANNÉE - 5 cent. - N° 14,700

LES ANNONCES SONT REÇUES :

A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 21, dans nos bureaux.

A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS

B.-du-Rhône départ. 3 mois 5 francs 1 an 10 francs

France et Colonies. 5 fr. 9 fr. 17 fr.

Etranger. 6 fr. 14 fr. 26 fr.

Les abonnements partent du 1^{er} et du 16 de chaque mois

La Russie en Guerre

Le vigoureux déclenchement de l'offensive russe marque avec éclat une victoire des troupes du général Broussiloff. La révolution avait triomphé assez facilement du tsarisme. Mais c'est aujourd'hui seulement que son triomphe s'affirme d'une façon décisive. Si elle était tombée dans le piège grossier de la paix séparée dont l'Allemagne et ses complices lui faisaient directement ou indirectement l'offre outrageante, ou si seulement elle avait prolongé son inaction militaire, c'en eût été fait d'elle. La cause de la révolution n'eût pas résisté à une telle honte et le nouveau régime n'eût pas tardé à sombrer dans l'abîme ouvert devant lui. Le danger, fort heureusement, a été écarté grâce à la clairvoyance et au courage des dirigeants de Pétersbourg.

En donnant l'ordre à Broussiloff de courir sus à l'ennemi, Kerensky a noblement sauvegardé l'honneur et assuré le salut de la nouvelle Russie.

L'ordre du jour adressé par le ministre de la Guerre aux armées russes a l'accent des grandes proclamations qui illustrent notre inoubliable épopée révolutionnaire. « La Russie, ayant brisé les chaînes de l'esclavage, déclare l'appel de Kerensky, a résolu fermement de défendre à tout prix ses droits, son honneur et sa liberté. Le ministre patriote repousse avec horreur les propositions de trahison venues de l'ennemi. Et à l'exemple de nos glorieux aînés de 1792 et de 1793, il jette ce cri d'alarme : « Soldats, la patrie est en danger ! Une catastrophe menace la liberté et la révolution. Il est temps que l'armée remplisse son devoir. »

Le vibrant appel a tout de suite été entendu. Répondant bravement au mot d'ordre du ministre de la Guerre, qui était aussi le mot d'ordre du généralissime, obéissant aux patriotiques adjurations faites « au nom du peuple libre et du gouvernement provisoire », les héroïques troupes de Broussiloff se sont mises en mouvement. Et la superbe impétuosité de leur élan leur a valu, comme entrée en jeu, de brillants succès militaires qui, nous espérons, auront des lendemains plus brillants encore.

Nous qui avons eu foi dans la révolution russe et qui, alors que d'autres multipliaient lâchement leurs attaques aussi rigoureuses que maladroites, persistions à faire crédit aux chefs du nouveau régime, nous saluons avec joie la beauté et la grandeur de cet élan victorieux. La Russie de la révolution est bien toujours la Russie en guerre aux côtés des Alliés. Vive la Russie !

CAMILLE FERDY.

L'Anniversaire d'Agadir

Une note pessimiste
Bâle, 4 Juillet.
La Voie du Peuple de Chemnitz, au sujet de l'anniversaire de l'arrivée de la Panther à Agadir dit :
« De ce jour, date en grande partie la méfiance du monde entier contre la politique allemande. C'est ce jour symbolique d'Agadir qui fut une manifestation brutale de la volonté de domination. C'est avec tristesse que nous nous souvenons de ce jour. La guerre nous a appris que l'idée du droit est toujours assez puissante pour s'imposer, mais que se targuer de sa force pour obtenir des succès apparents ne peut que conduire à la misère la plus profonde. »

La Fête du 14 Juillet sera la Fête des Drapeaux

Paris, 4 Juillet.
La revue du 14 Juillet fut remplacée, l'an dernier, par un défilé de délégations de troupes françaises, anglaises, belges et russes qui se déroula de l'esplanade des Invalides à la place de la République au milieu de l'enthousiasme unanime de la population parisienne. Cette année, la fête nationale aura un aspect tout différent. D'après le programme composé au ministère de la Guerre et au gouvernement provisoire, le 14 Juillet sera la fête des Drapeaux français. Des délégations d'une trentaine d'hommes de tous les régiments de France, avec drapeaux et musiques, défilant en présence du président de la République, des membres du gouvernement, du corps diplomatique, placé du Car-

rousel, au pied de l'arc de triomphe qui s'élève devant le Jardin des Tuileries. C'est presque au même endroit que Napoléon faisait passer jadis les revues de sa garde. Ce défilé sera suivi d'une distribution importante de distinctions honorifiques aux régiments et unités formant corps à des officiers et à des soldats. Le prochain anniversaire du 14 Juillet sera donc une fête exclusivement française.

PROPOS DE GUERRE

Force majeure

On s'est figuré qu'il n'y avait qu'à dire aux gens : « Voici la fête nationale de nos grands amis les Américains. Pour leur témoigner votre reconnaissance, rendez-vous maisons à leurs couleurs. » C'est très difficile de passer à ces couleurs américaines, c'est très difficile quand il n'y a pas de drapeaux américains.

« Nous en avons quelques-uns, nous les avons vendus », ont répondu les marchands, mardi soir. Le plus beau marchand du monde ne peut vendre ce qu'il n'a pas. Mais pourquoi les marchands — les marchands marseillais, du moins — n'avaient-ils point de drapeaux américains ?

S'il s'était agi d'un autre drapeau, rien de plus facile que de se tirer d'affaire avec des bandes d'étamine et une bonne machine à coudre. Mais le drapeau américain est compliqué ; il est beau, mais compliqué ; on ne l'improvise pas. Les bandes, les étoiles, cela se tisse et s'estampe à l'aiguille, et nos usines ont des machines à tisser, mais pas à tisser le drapeau américain. C'est du moins l'explication que m'a donnée un honorable commerçant.

Tout cela est parfaitement acceptable. Je ferai seulement remarquer que les Américains sont nos alliés depuis trois mois et qu'à défaut de leur drapeau, on aurait pu, depuis, rattraper le temps perdu.

Imaginez (difficilement) que les Etats-Unis se soient alliés à l'Allemagne au lieu de nous. En huit jours, les magasins boches eussent regorgé de drapeaux américains. Il y en aurait eu de grands, de moyens, de petits, de automobiles, de bon marché. Bien plus, après avoir invité la population à passer, les municipalités eussent fait les frais de ce pavement, des fonctionnaires déposant dans chaque maison un lot de drapeaux qu'on eût repris après la fête.

Car, je le répète, c'est très bien de dire aux gens : « Ravisez ! » Il faut : primo avoir de l'argent pour acheter des drapeaux ; secundo, avoir des drapeaux.

ANDRÉ NÉGIS.

Grave Incident à la Frontière suisse

Deux espions tués par les soldats suisses
Zurich, 4 Juillet.
Un grave incident de frontière a eu lieu hier soir à Benken, près Schaffhouse. Une automobile, provenant de Zurich, a essayé de franchir la frontière allemande, malgré les sommations répétées du poste suisse. Les soldats ont tiré sur l'auto et tué deux personnes qui s'y trouvaient. Un Autrichien, nommé Gruenzwald, directeur d'une Compagnie zurichoise de fiacres automobiles, et un chauffeur, nommé Schmidt.

Les deux personnes tuées ont été trouvées dans une automobile. Une enquête est ouverte sur cet incident, qui cause une certaine émotion à Zurich.

1.068^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 4 Juillet.
Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Hier, en fin de journée, les Allemands ont tenté une puissante action offensive, qui s'est prolongée toute la nuit sur l'ensemble de nos positions du nord de Joux jusqu'à l'est du plateau de Californie.

Sur ce vaste front, ils ont lancé des attaques, violentes et répétées, à gros effectifs.

Leurs troupes spéciales d'assaut ont porté leurs efforts principalement à l'est de la ferme Froimont, à l'ouest et au sud-est de Cerny, au nord du plateau d'Alles, ainsi que sur les plateaux des Casematies et de Californie.

L'échec de l'ennemi a été complet et ses pertes très lourdes.

Dans la région de Cerny, notamment, sur le plateau de Californie, les veugres d'assaut ont été presque anéantis par nos feux.

Sur quelques points où les Allemands avaient réussi à prendre pied au premier choc, nos contre-attaques ont victorieusement repoussé l'ennemi, qui n'a pu conserver un seul mètre de nos positions.

Des coups de main sur nos petits postes dans les secteurs de Sapignieu et de Vauquois ont échoué.

Activité assez grande des deux artilleries dans la région de la cote 304.

LA GUERRE

Les Allemands attaquent violemment au Chemin des Dames

NOUS LES REPOUSSONS PARTOUT AVEC DE FORTES PERTES

Paris, 4 Juillet.
La Commission sénatoriale de la Marine a entendu M. Nail, sous-secrétaire d'Etat de la Marine marchande, sur la situation de notre flotte commerciale et les mesures qu'il compte prendre pour réparer les pertes subies que pour accroître le tonnage pendant la guerre et pour l'après-guerre.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —
Paris, 4 Juillet.

Il y a quelques semaines, peut-être même quelques jours, les éléments pacifistes qui travaillaient à Pétersbourg semblaient devoir faire échec à l'esprit de la révolution et dés-honorer celle-ci en précipitant la Russie aux abîmes. Ces mêmes éléments, avec une plus grande discrétion, sinon avec une moindre habileté, opèrent également en France. Sous l'influence de ces germes empoisonnés, le moral faiblissait, un voile passait sur la conscience.

Que l'on regarde aujourd'hui la situation et que l'on dise si ce n'est pas une lâcheté que de prêter l'oreille aux conseils funestes de ceux qui, consciemment ou non, se font les agents de l'Allemagne.

La Grèce, qui menaçait et paralysait notre armée de Macédoine, est gouvernée par Venizelos et prend place à nos côtés. L'armée roumaine, récemment entrainée, est prèle à un effort qui peut être considérable. La Russie, à qui Berlin offrait une paix séparée, ordonne à ses armées l'offensive et Broussiloff fait quinze mille prisonniers en deux jours.

Les Etats-Unis qui, d'après Hindenburg, ne devaient pas intervenir dans la guerre, envoient, trois mois après la déclaration de guerre, l'avant-garde d'une armée immense et dont le flux, qui ne s'arrêtera plus, fera pencher la balance du destin. L'Italie est plus forte et plus résolue que jamais et son contingent appréciable avant deux ans, envoient, trois mois après la déclaration de guerre, l'avant-garde d'une armée immense et dont le flux, qui ne s'arrêtera plus, fera pencher la balance du destin. L'Italie est plus forte et plus résolue que jamais et son contingent appréciable avant deux ans, envoient, trois mois après la déclaration de guerre, l'avant-garde d'une armée immense et dont le flux, qui ne s'arrêtera plus, fera pencher la balance du destin.

De même, il est juste que la reconnaissance de la patrie, en ce jour où se manifeste sa magnificence et le retour de la Russie, dégage de nos rangs un contingent qui sera si puissamment la cause de la jeune République. La force supérieure de la vérité et de la justice se manifeste en ce jour éclatant. Le geste et le sang de Lafayette, de Rochambeau, de Grasse, ont valu à la France le concours de la République américaine qui, au cours de la République, ont été les héros de la lutte.

De même, il est juste que la reconnaissance de la patrie, en ce jour où se manifeste sa magnificence et le retour de la Russie, dégage de nos rangs un contingent qui sera si puissamment la cause de la jeune République. La force supérieure de la vérité et de la justice se manifeste en ce jour éclatant. Le geste et le sang de Lafayette, de Rochambeau, de Grasse, ont valu à la France le concours de la République américaine qui, au cours de la République, ont été les héros de la lutte.

De même, il est juste que la reconnaissance de la patrie, en ce jour où se manifeste sa magnificence et le retour de la Russie, dégage de nos rangs un contingent qui sera si puissamment la cause de la jeune République. La force supérieure de la vérité et de la justice se manifeste en ce jour éclatant. Le geste et le sang de Lafayette, de Rochambeau, de Grasse, ont valu à la France le concours de la République américaine qui, au cours de la République, ont été les héros de la lutte.

De même, il est juste que la reconnaissance de la patrie, en ce jour où se manifeste sa magnificence et le retour de la Russie, dégage de nos rangs un contingent qui sera si puissamment la cause de la jeune République. La force supérieure de la vérité et de la justice se manifeste en ce jour éclatant. Le geste et le sang de Lafayette, de Rochambeau, de Grasse, ont valu à la France le concours de la République américaine qui, au cours de la République, ont été les héros de la lutte.

De même, il est juste que la reconnaissance de la patrie, en ce jour où se manifeste sa magnificence et le retour de la Russie, dégage de nos rangs un contingent qui sera si puissamment la cause de la jeune République. La force supérieure de la vérité et de la justice se manifeste en ce jour éclatant. Le geste et le sang de Lafayette, de Rochambeau, de Grasse, ont valu à la France le concours de la République américaine qui, au cours de la République, ont été les héros de la lutte.

De même, il est juste que la reconnaissance de la patrie, en ce jour où se manifeste sa magnificence et le retour de la Russie, dégage de nos rangs un contingent qui sera si puissamment la cause de la jeune République. La force supérieure de la vérité et de la justice se manifeste en ce jour éclatant. Le geste et le sang de Lafayette, de Rochambeau, de Grasse, ont valu à la France le concours de la République américaine qui, au cours de la République, ont été les héros de la lutte.

De même, il est juste que la reconnaissance de la patrie, en ce jour où se manifeste sa magnificence et le retour de la Russie, dégage de nos rangs un contingent qui sera si puissamment la cause de la jeune République. La force supérieure de la vérité et de la justice se manifeste en ce jour éclatant. Le geste et le sang de Lafayette, de Rochambeau, de Grasse, ont valu à la France le concours de la République américaine qui, au cours de la République, ont été les héros de la lutte.

De même, il est juste que la reconnaissance de la patrie, en ce jour où se manifeste sa magnificence et le retour de la Russie, dégage de nos rangs un contingent qui sera si puissamment la cause de la jeune République. La force supérieure de la vérité et de la justice se manifeste en ce jour éclatant. Le geste et le sang de Lafayette, de Rochambeau, de Grasse, ont valu à la France le concours de la République américaine qui, au cours de la République, ont été les héros de la lutte.

De même, il est juste que la reconnaissance de la patrie, en ce jour où se manifeste sa magnificence et le retour de la Russie, dégage de nos rangs un contingent qui sera si puissamment la cause de la jeune République. La force supérieure de la vérité et de la justice se manifeste en ce jour éclatant. Le geste et le sang de Lafayette, de Rochambeau, de Grasse, ont valu à la France le concours de la République américaine qui, au cours de la République, ont été les héros de la lutte.

De même, il est juste que la reconnaissance de la patrie, en ce jour où se manifeste sa magnificence et le retour de la Russie, dégage de nos rangs un contingent qui sera si puissamment la cause de la jeune République. La force supérieure de la vérité et de la justice se manifeste en ce jour éclatant. Le geste et le sang de Lafayette, de Rochambeau, de Grasse, ont valu à la France le concours de la République américaine qui, au cours de la République, ont été les héros de la lutte.

De même, il est juste que la reconnaissance de la patrie, en ce jour où se manifeste sa magnificence et le retour de la Russie, dégage de nos rangs un contingent qui sera si puissamment la cause de la jeune République. La force supérieure de la vérité et de la justice se manifeste en ce jour éclatant. Le geste et le sang de Lafayette, de Rochambeau, de Grasse, ont valu à la France le concours de la République américaine qui, au cours de la République, ont été les héros de la lutte.

De même, il est juste que la reconnaissance de la patrie, en ce jour où se manifeste sa magnificence et le retour de la Russie, dégage de nos rangs un contingent qui sera si puissamment la cause de la jeune République. La force supérieure de la vérité et de la justice se manifeste en ce jour éclatant. Le geste et le sang de Lafayette, de Rochambeau, de Grasse, ont valu à la France le concours de la République américaine qui, au cours de la République, ont été les héros de la lutte.

De même, il est juste que la reconnaissance de la patrie, en ce jour où se manifeste sa magnificence et le retour de la Russie, dégage de nos rangs un contingent qui sera si puissamment la cause de la jeune République. La force supérieure de la vérité et de la justice se manifeste en ce jour éclatant. Le geste et le sang de Lafayette, de Rochambeau, de Grasse, ont valu à la France le concours de la République américaine qui, au cours de la République, ont été les héros de la lutte.

De même, il est juste que la reconnaissance de la patrie, en ce jour où se manifeste sa magnificence et le retour de la Russie, dégage de nos rangs un contingent qui sera si puissamment la cause de la jeune République. La force supérieure de la vérité et de la justice se manifeste en ce jour éclatant. Le geste et le sang de Lafayette, de Rochambeau, de Grasse, ont valu à la France le concours de la République américaine qui, au cours de la République, ont été les héros de la lutte.

De même, il est juste que la reconnaissance de la patrie, en ce jour où se manifeste sa magnificence et le retour de la Russie, dégage de nos rangs un contingent qui sera si puissamment la cause de la jeune République. La force supérieure de la vérité et de la justice se manifeste en ce jour éclatant. Le geste et le sang de Lafayette, de Rochambeau, de Grasse, ont valu à la France le concours de la République américaine qui, au cours de la République, ont été les héros de la lutte.

De même, il est juste que la reconnaissance de la patrie, en ce jour où se manifeste sa magnificence et le retour de la Russie, dégage de nos rangs un contingent qui sera si puissamment la cause de la jeune République. La force supérieure de la vérité et de la justice se manifeste en ce jour éclatant. Le geste et le sang de Lafayette, de Rochambeau, de Grasse, ont valu à la France le concours de la République américaine qui, au cours de la République, ont été les héros de la lutte.

De même, il est juste que la reconnaissance de la patrie, en ce jour où se manifeste sa magnificence et le retour de la Russie, dégage de nos rangs un contingent qui sera si puissamment la cause de la jeune République. La force supérieure de la vérité et de la justice se manifeste en ce jour éclatant. Le geste et le sang de Lafayette, de Rochambeau, de Grasse, ont valu à la France le concours de la République américaine qui, au cours de la République, ont été les héros de la lutte.

De même, il est juste que la reconnaissance de la patrie, en ce jour où se manifeste sa magnificence et le retour de la Russie, dégage de nos rangs un contingent qui sera si puissamment la cause de la jeune République. La force supérieure de la vérité et de la justice se manifeste en ce jour éclatant. Le geste et le sang de Lafayette, de Rochambeau, de Grasse, ont valu à la France le concours de la République américaine qui, au cours de la République, ont été les héros de la lutte.

Dans ces chiffres, il n'est pas tenu compte des baleaux de pêche et du petit cabotage. Les ports de navires marchands italiens dans toutes les mers ont été d'ailleurs de huit petites voiliers et de quatre barques de pêche.

Los Evénements de Grèce

La Grèce rompt les relations diplomatiques avec la Bulgarie

Bâle, 4 Juillet.
On mande de Sofia que le ministre de Grèce a remis, hier, au gouvernement, une note annonçant la rupture des relations diplomatiques entre la Grèce et la Bulgarie et demandant ses passeports.

Une amnistie générale
Athènes, 4 Juillet.
Le roi Alexandre a signé et le Journal officiel publiera ce soir un décret amnistiant tous crimes et délits politiques, diffamation, injures, escroqueries, vols et outrages commis envers l'ex-roi Constantin et les membres de la famille royale déchu.

Un second décret accorde une amnistie

L'Offensive russe

L'œuvre patriotique de Kerensky
Pétersbourg, 4 Juillet.

Les journaux font ressortir l'action personnelle de M. Kerensky, ministre de la Guerre, pendant les derniers jours qui précèdent l'offensive et montrent combien son exemple et sa propagande ont contribué à donner aux troupes le courage et la confiance. Le ministre de la Guerre pendant quatre jours (il avait déclaré en quittant Pétersbourg qu'il se rendait au Caucase) a parcouru le front de première ligne et jusqu'aux points les plus dangereux haranguant les soldats les exhortant à l'offensive.

Devant les unités plus âgées chez lesquelles la propagande pacifiste avait ébranlé l'état d'esprit le ministre est allé jusqu'à annoncer qu'il se mettrait lui-même à leur tête s'il le fallait pour les entraîner. Une attitude aussi résolue a eu le plus salutaire effet. Elle a ramené parmi les soldats avec la conscience du devoir un enthousiasme général.

Les troupes de Varannes, de Bourgoigne et de Belchech sont noires de monde. Un important service d'ordre a été organisé. La musique de la garde républicaine, en petite tenue, apparaît au détour d'une rue saluée par des vivats chaleureux. Elle s'installe dans la cour de l'hôtel du général Pershing, rue de Varannes, exécute un vibrant réveil en fanfare, puis tout à coup, exécutés l'hymne américain et la Marseillaise qui provoquent des acclamations frénétiques.

Vers 9 heures, le général Dubail arrive en automobile. Il est lui aussi très acclamé quand il repart accompagné du général Pershing. Les acclamations redoublent et leur front escorte jusqu'aux Invalides.

Aux Invalides

C'est dans la cour d'honneur des Invalides, à 9 heures précises, que s'est déroulée, en présence du président de la République, la cérémonie de la remise des fanions de commandement au général Pershing, commandant en chef des troupes américaines combattant en France. A 8 h. 45, aux sons d'une marche en traînant, le 23^e régiment territorial d'infanterie pénètre aux Invalides. Il est suivi du bataillon américain qui se forme en carré et dont l'arrivée est chaleureusement accueillie.

A droite de la cour d'honneur, se trouvent placés les descendants américains des soldats combattants et de mer qui ont combattu pour l'indépendance de leur pays. Ils ont été, à l'instant, remis par le général Pershing, suivant l'usage américain, deux fanions, l'un le fanion des Etats-Unis aux couleurs nationales, l'autre le fanion particulier au généralissime rouge avec deux étoiles d'argent brodées par les femmes américaines et françaises. Les deux fanions sont placés à la droite du drapeau de la République. Le général Pershing, le président de la République, le général Dubail, le général Puy, ville surplé de laquelle se trouve le bureau de Lafayette.

Un piquet d'invalides armés de la lance et du sabre tricolore est placé derrière ce drapeau.

A 9 h. précises, les tambours et clairons battent et sonnent au champ, tandis que la musique militaire exécute la Marseillaise. L'hymne est joué. Toutes les têtes se découvrent, les troupes se mettent au port d'armes. Bientôt apparaît sous la voûte ouïe de la cour d'honneur, le président de la République, qui entoure le général Pershing, l'amiral Lacaze, ministre de la Marine, M. Painlevé, ministre de la Guerre, le maréchal Joffre, M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis et le général Dubail, gouverneur militaire et une foule d'officiers d'état-major.

Les cris de vive le président ! Vive le maréchal Joffre ! Vive les Etats-Unis ! Vive la France ! retentissent de toutes parts. Après avoir été salué par MM. Antonin Dubost et M. Paul Deschanel et par M. René Benoiti, président de la Commission de l'Armée, le président de la République, le général Pershing, les ministres de la Guerre et de la Marine et le maréchal Joffre, ont passé en revue le bataillon américain impeccablement équipé et dont les combattants ont beaucoup d'admiration. Ouvrez le ban, commande aussitôt après l'officier qui commande les troupes françaises. C'est la cérémonie de la remise des drapeaux qui a lieu.

Un milieu d'un silence religieux et d'une vive émotion de tous, on voit successivement offrir au général Pershing, dont la haute silhouette se détache sur le fond de la cour d'honneur, un pavillon servant d'habitation au chirurgien.

Durant le trajet de l'hôtel Terminus à Neuilly, bien des pensées différentes avaient encore traversé l'esprit du docteur.

« Non... non... vous ne devez pas perdre une minute... songez à votre mission... A demain, mon ami... »

« Elle relèvera la portière. Lui s'était penché. — Rentrez à la maison, ordonna-t-il au cocher qui fit alors faire un demi-tour au coupé. — Servirez-est encore le temps d'attacher sur l'ins un long regard interrogateur et sombre. — La crête pénétrait dans l'hôtel... pendant qu'il songeait : — Elle est de bon... peut-être, mais elle se trompe... — Elle l'aime encore... de l'aime toujours... »

« Une demi-heure plus tard, Servières arrivait au boulevard Haussmann, à Neuilly, où se trouvait, au milieu d'une grande propriété, plantée de marronniers, de frênes et de sycomores, la maison de santé installée par lui avec tout le confort moderne et suivant les prescriptions d'hygiène les plus récentes et les plus raffinées. — Des infirmières, des femmes de chambre, quatre assistants, ou aides constituaient le personnel attaché à l'établissement. — Attendant à la maison, un pavillon servant d'habitation au chirurgien. — Durant le trajet de l'hôtel Terminus à Neuilly, bien des pensées différentes avaient encore traversé l'esprit du docteur. — Ce qui venait de lui arriver était si soudain, si étrange... si extraordinaire ! — Ce soir, en se chargeant de cette opération qui pouvait sauver Darmoni, il suivait un plan échafaudé en hâte dans son cerveau... — Il espérait par là arriver à ce qu'il désirait si ardemment... à la possession de la femme qu'il voulait... qu'il voulait de toute sa passion... de toute sa folie... »

« Comment ?... C'était la son secret... Mais tout qu'il présent d'autres sentiments étaient en jeu... si en suivant cet homme, il perdait l'ins et du même coup la fortune tant convoitée... la fortune qui allait lui permettre de réaliser le rêve de toute sa jeunesse ? — Son front s'était plissé, ses sourcils restaient froncés... Une lutte, visiblement, se livrait en lui. — Son retour devait être attendu, guetté, car le cocher n'avait pas besoin d'appeler pour que la grille s'ouvrit tout de suite devant la voiture qui franchit une avenue sablée aboutissant à un perron au bas duquel Servières descendit. — Des lumières brillaient aux fenêtres... Un des aides se tenait sur le perron. — Un blessé vous est arrivé, n'est-ce pas, Maury ? demanda le docteur. — Oui monsieur... La voiture des ambulances qui l'a amené reparti à l'instant. — Mon billet vous a été remis ? — Parfaitement. — L'aide, un tout jeune homme pâle aux grands yeux bleus, au visage grave et doux ajoutait : — Nous avons exécuté vos ordres, Lebray Vincent et moi. Le blessé a été transporté dans la chambre 7. — Toujours évanoui ? — Toujours. Avec de grandes précautions nous l'avons déposé. Mes camarades sont en train de débarrasser le visage de ce front du sang coagulé qui le recouvre... Ayant entendu le bruit de la voiture, je suis descendu pour prévenir. — Bien. — Et, après une seconde de réflexion : — Pas d'autre visite dans la soirée ? — Pas d'autre. — Le docteur avait gravi les marches du perron et, suivi par le jeune homme, il atteignait maintenant cette vestibule. — Un très grand vestibule, bien décoré, donnant accès à l'escalier fort large au long duquel serpentait une jardinière de cloisonnement où des plantes vertes et des fleurs s'épanouissaient. — C'était clair, riant, joli... »

« Un blessé vous est arrivé, n'est-ce pas, Maury ? demanda le docteur. — Oui monsieur... La voiture des ambulances qui l'a amené reparti à l'instant. — Mon billet vous a été remis ? — Parfaitement. — L'aide, un tout jeune homme pâle aux grands yeux bleus, au visage grave et doux ajoutait : — Nous avons exécuté vos ordres, Lebray Vincent et moi. Le blessé a été transporté dans la chambre 7. — Toujours évanoui ? — Toujours. Avec de grandes précautions nous l'avons déposé. Mes camarades sont en train de débarrasser le visage de ce front du sang coagulé qui le recouvre... Ayant entendu le bruit de la voiture, je suis descendu pour prévenir. — Bien. — Et, après une seconde de réflexion : — Pas d'autre visite dans la soirée ? — Pas d'autre. — Le docteur avait gravi les marches du perron et, suivi par le jeune homme, il atteignait maintenant cette vestibule. — Un très grand vestibule, bien décoré, donnant accès à l'escalier fort large au long duquel serpentait une jardinière de cloisonnement où des plantes vertes et des fleurs s'épanouissaient. — C'était clair, riant, joli... »

« Un blessé vous est arrivé, n'est-ce pas, Maury ? demanda le docteur. — Oui monsieur... La voiture des ambulances qui l'a amené reparti à l'instant. — Mon billet vous a été remis ? — Parfaitement. — L'aide, un tout jeune homme pâle aux grands yeux bleus, au visage grave et doux ajoutait : — Nous avons exécuté vos ordres, Lebray Vincent et moi. Le blessé a été transporté dans la chambre 7. — Toujours évanoui ? — Toujours. Avec de grandes précautions nous l'avons déposé. Mes camarades sont en train de débarrasser le visage de ce front du sang coagulé qui le recouvre... Ayant entendu le bruit de la voiture, je suis descendu pour prévenir. — Bien. — Et, après une seconde de réflexion : — Pas d'autre visite dans la soirée ? — Pas d'autre. — Le docteur avait gravi les marches du perron et, suivi par le jeune homme, il atteignait maintenant cette vestibule. — Un très grand vestibule, bien décoré, donnant accès à l'escalier fort large au long duquel serpentait une jardinière de cloisonnement où des plantes vertes et des fleurs s'épanouissaient. — C'était clair, riant, joli... »

« Un blessé vous est arrivé, n'est-ce pas, Maury ? demanda le docteur. — Oui monsieur... La voiture des ambulances qui l'a amené reparti à l'instant. — Mon billet vous a été remis ? — Parfaitement. — L'aide, un tout jeune homme pâle aux grands yeux bleus, au visage grave et doux ajoutait : — Nous avons exécuté vos ordres, Lebray Vincent et moi. Le blessé a été transporté dans la chambre 7. — Toujours évanoui ? — Toujours. Avec de grandes précautions nous l'avons déposé. Mes camarades sont en train de débarrasser le visage de ce front du sang coagulé qui le recouvre... Ayant entendu le bruit de la voiture, je suis descendu pour prévenir. — Bien. — Et, après une seconde de réflexion : — Pas d'autre visite dans la soirée ? — Pas d'autre. — Le docteur avait gravi les marches du perron et, suivi par le jeune homme, il atteignait maintenant cette vestibule. — Un très grand vestibule, bien décoré, donnant accès à l'escalier fort large au long duquel serpentait une jardinière de cloisonnement où des plantes vertes et des fleurs s'épanouissaient. — C'était clair, riant, joli... »

« Un blessé vous est arrivé, n'est-ce pas, Maury ? demanda le docteur. — Oui monsieur... La voiture des ambulances qui l'a amené reparti à l'instant. — Mon billet vous a été remis ? — Parfaitement. — L'aide, un tout jeune homme pâle aux grands yeux bleus, au visage grave et doux ajoutait : — Nous avons exécuté vos ordres, Lebray Vincent et moi. Le blessé a été transporté dans la chambre 7. — Toujours évanoui ? — Toujours. Avec de grandes précautions nous l'avons déposé. Mes camarades sont en train de débarrasser le visage de ce front du sang coagulé qui le recouvre... Ayant entendu le bruit de la voiture, je suis descendu pour prévenir. — Bien. — Et, après une seconde de réflexion : — Pas d'autre visite dans la soirée ? — Pas d'autre. — Le docteur avait gravi les marches du perron et, suivi par le jeune homme, il atteignait maintenant cette vestibule. — Un très grand vestibule, bien décoré, donnant accès à l'escalier fort large au long duquel serpentait une jardinière de cloisonnement où des plantes vertes et des fleurs s'épanouissaient. — C'était clair, riant, joli... »

« Un blessé vous est arrivé, n'est-ce pas, Maury ? demanda le docteur. — Oui monsieur... La voiture des ambulances qui l'a amené reparti à l'instant. — Mon billet vous a été remis ? — Parfaitement. — L'aide, un tout jeune homme pâle aux grands yeux bleus, au visage grave et doux ajoutait : — Nous avons exécuté vos ordres, Lebray Vincent et moi. Le blessé a été transporté dans la chambre 7. — Toujours évanoui ? — Toujours. Avec de grandes précautions nous l'avons déposé. Mes camarades sont en train de débarrasser le visage de ce front du sang coagulé qui le recouvre... Ayant entendu le bruit de la voiture, je suis descendu pour prévenir. — Bien. — Et, après une seconde de réflexion : — Pas d'autre visite dans la soirée ? — Pas d'autre. — Le docteur avait gravi les marches du perron et, suivi par le jeune homme, il atteignait maintenant cette vestibule. — Un très grand vestibule, bien décoré, donnant accès à l'escalier fort large au long duquel serpentait une jardinière de cloisonnement où des plantes vertes et des fleurs s'épanouissaient. — C'était clair, riant, joli... »

« Un blessé vous est arrivé, n'est-ce pas, Maury ? demanda le docteur. — Oui monsieur... La voiture des ambulances qui l'a amené reparti à l'instant. — Mon billet vous a été remis ? — Parfaitement. — L'aide, un tout jeune homme pâle aux grands yeux bleus, au visage grave et doux ajoutait : — Nous avons exécuté vos ordres, Lebray Vincent et moi. Le blessé a été transporté dans la chambre 7. — Toujours évanoui ? — Toujours. Avec de grandes précautions nous l'avons déposé. Mes camarades sont en train de débarrasser le visage de ce front du sang coagulé qui le recouvre... Ayant entendu le bruit de la voiture, je suis descendu pour prévenir. — Bien. — Et, après une seconde de réflexion : — Pas d'autre visite dans la soirée ? — Pas d'autre. — Le docteur avait gravi les marches

LETTRES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

nocrities. Lafayette, jadis, vit mettre son épée au service de la Liberté...

un de la Chambre. La paix serait singulièrement plus facile à conclure si, au lieu de...

LA GUERRE EN ORIENT Sur le Front de Macédoine

Communiqué français. Paris, 4 juillet. Communiqué de l'armée d'Orient, 3 juillet: Vive action des deux artilleries vers Maydag, Monastir et entre les lignes d'Okrida et de Prespa.

En Palestine Une attaque des avions anglais

Les assertions contenues hier dans un radiotélégramme allemand, suivant lesquelles les avions anglais auraient bombardé la ville sainte de Jérusalem, sont absolument fausses.

Le Prix du Sucre

Le Temps croit savoir que le prix du sucre en gros, vient d'être modifié de la façon suivante: sucre blanc cristallisé, 140 francs pour la consommation industrielle...

Un nouveau Raid d'Avions sur l'Angleterre

Le maréchal French publie les communiqués suivants: A 7 h. 45, des avions ennemis ont passé au-dessus de la côte d'Essex...

Les Débat de la Chambre en Comité secret

Paris, 4 juillet. Les cérémonies officielles des fêtes américaines ayant appelé les membres du gouvernement hors du Palais-Bourbon, la séance du Comité secret, est ajournée à 4 heures.

Les Conseils d'Arrondissement

Paris, 5 juillet, 1 h. 50. Le Journal Officiel publie ce matin un décret fixant au 6 août 1917, la réunion des Conseils d'Arrondissement...

Autour de Marseille

AUBAGNE. — Union des blessés et réformés. Ce soir jeudi, à 7 heures, réunion de la Commission.

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA-PHASE. — Dimanche, grand gala. Le Trouvère, avec le ténor Sullivan, de l'Opéra, Mlle Bennett, M. Boulogne, de l'Opéra. Location, 16, rue Canaille.

Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 22 heures, le communiqué officiel suivant: L'ennemi s'est borné à bombarder violemment nos lignes au cours de la journée, notamment dans la région du Pamphoon, de la Rojère, vers Hurbel et sur le plateau de Vaulclerc.

Communiqué anglais

4 juillet, 21 h. 5. Au cours d'un coup de main exécuté ce matin par l'ennemi, sur un de nos postes, au sud de Lens, un de nos hommes a disparu. Une tentative de raid allemand, à l'est de Loos, nous a permis de faire cinq prisonniers blessés.

Communiqué belge

Le Havre, 4 juillet. Le Bureau de la presse fait le communiqué officiel suivant: Légère activité de l'artillerie ennemie dans le secteur de Steenstraete-Hetsas. Dans la région de Pypegaele se sont déroulés des duels intenses.

Navires de guerre américains contre Sous-Marins allemands

Washington, 4 juillet. Le jour même où les Etats-Unis célèbrent leur fête nationale de l'indépendance américaine, M. Daniels, secrétaire d'Etat à la Marine, a pu annoncer à la nation cette heureuse nouvelle.

LE TORPILLAGE DE L'ITALIA

Le 30 mai, le navire de patrouille Italka était coulé dans l'Atlantique par un sous-marin. Le ministre de la Marine vient de citer à l'ordre de l'armée les officiers et marins de l'Italka dont les noms suivent:

CREZ LES INSCRITS MARITIMES

Un appel au personnel navigant. La Fédération des Syndicats maritimes adresse l'appel suivant aux personnels navigants, pont et machines de la flotte commerciale française:

LES EXAMENS

Faculté de Droit d'Alx, 4 juillet. Ont été reçus: Licence, 1er partie: Mavris, Payan, Settimo (biens), Oswald et Savournin (assez bien), Courrial, Flévy, Garcin Scaramanga.

Bulletin Financier

Paris, 4 juillet. — Cette dernière séance est, comme la précédente, caractérisée par la reprise appréciable des valeurs industrielles, des banques et des fonds d'Etat russes.

Tribune du Travail

Ouvrières avec machine et linéuses pour confections militaires sont demandées chez Mme Gry, 42, rue Thiers, bon payés.

COMMUNICATIONS

Union des Chambres Syndicales ouvrières (Union générale des travailleurs) du 20 au 22 juillet, 10 heures, générale de tous les délégués des Syndicats adhérents.

M. Ribot à la Chambre de Commerce américaine

Paris, 4 juillet. Au cours du déjeuner offert par la Chambre de Commerce américaine de Paris, M. Ribot, dans une allocution, rappela comment lui-même avait été témoin du développement de cette grande nation, montrant le rôle joué par la Révolution française portant secours à l'idéal américain pour le triomphe de la liberté et de la justice.

LA FÊTE NATIONALE AMERICAINE

La Physiologie de Marseille. Marseille, à l'exemple de toutes les villes françaises, s'est imposée pendant cette guerre une réserve qu'elle a maintenue strictement.

Notules Marseillaises

Pour les Enfants. Il importe de se préoccuper activement de la natalité française. Notre race, déjà pauvre avant la guerre, va sortir de l'épreuve actuelle, encore affaiblie par les pertes dues à ce effroyable cataclysme.

Chronique Locale

La Température. Clal beau, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait, à 7 heures du matin, 20° à 1 heure de 22° à 24° et à 7 heures de 23° à 25°.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms de M. Jean-Baptiste Francis, capitaine mitrailleur au 41e régiment d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 14 mai 1917 à l'âge de 26 ans.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 1er au 31 juillet 1917 aura lieu le vendredi 6 juillet de 9 heures à 15 heures, dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après:

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms de M. Jean-Baptiste Francis, capitaine mitrailleur au 41e régiment d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 14 mai 1917 à l'âge de 26 ans.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 1er au 31 juillet 1917 aura lieu le vendredi 6 juillet de 9 heures à 15 heures, dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après:

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms de M. Jean-Baptiste Francis, capitaine mitrailleur au 41e régiment d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 14 mai 1917 à l'âge de 26 ans.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 1er au 31 juillet 1917 aura lieu le vendredi 6 juillet de 9 heures à 15 heures, dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après:

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms de M. Jean-Baptiste Francis, capitaine mitrailleur au 41e régiment d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 14 mai 1917 à l'âge de 26 ans.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 1er au 31 juillet 1917 aura lieu le vendredi 6 juillet de 9 heures à 15 heures, dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après:

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms de M. Jean-Baptiste Francis, capitaine mitrailleur au 41e régiment d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 14 mai 1917 à l'âge de 26 ans.

M. Ribot à la Chambre de Commerce américaine

Paris, 4 juillet. Au cours du déjeuner offert par la Chambre de Commerce américaine de Paris, M. Ribot, dans une allocution, rappela comment lui-même avait été témoin du développement de cette grande nation, montrant le rôle joué par la Révolution française portant secours à l'idéal américain pour le triomphe de la liberté et de la justice.

LA FÊTE NATIONALE AMERICAINE

La Physiologie de Marseille. Marseille, à l'exemple de toutes les villes françaises, s'est imposée pendant cette guerre une réserve qu'elle a maintenue strictement.

Notules Marseillaises

Pour les Enfants. Il importe de se préoccuper activement de la natalité française. Notre race, déjà pauvre avant la guerre, va sortir de l'épreuve actuelle, encore affaiblie par les pertes dues à ce effroyable cataclysme.

Chronique Locale

La Température. Clal beau, hier, à Marseille. Le thermomètre marquait, à 7 heures du matin, 20° à 1 heure de 22° à 24° et à 7 heures de 23° à 25°.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms de M. Jean-Baptiste Francis, capitaine mitrailleur au 41e régiment d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 14 mai 1917 à l'âge de 26 ans.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 1er au 31 juillet 1917 aura lieu le vendredi 6 juillet de 9 heures à 15 heures, dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après:

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms de M. Jean-Baptiste Francis, capitaine mitrailleur au 41e régiment d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 14 mai 1917 à l'âge de 26 ans.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 1er au 31 juillet 1917 aura lieu le vendredi 6 juillet de 9 heures à 15 heures, dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après:

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms de M. Jean-Baptiste Francis, capitaine mitrailleur au 41e régiment d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 14 mai 1917 à l'âge de 26 ans.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 1er au 31 juillet 1917 aura lieu le vendredi 6 juillet de 9 heures à 15 heures, dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après:

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms de M. Jean-Baptiste Francis, capitaine mitrailleur au 41e régiment d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 14 mai 1917 à l'âge de 26 ans.

Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période du 1er au 31 juillet 1917 aura lieu le vendredi 6 juillet de 9 heures à 15 heures, dans les perceptions de la ville, suivant les indications ci-après:

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur. Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons à citer aujourd'hui les noms de M. Jean-Baptiste Francis, capitaine mitrailleur au 41e régiment d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, tué à l'ennemi le 14 mai 1917 à l'âge de 26 ans.

L'Offensive russe

L'avance en Galicie continue. Les Allemands évacuent Erzevany. Pétrograde, 4 juillet. On dit que l'ennemi évacue Erzevany, investie au Sud-Ouest et au Nord-Ouest. Konoukky est à environ dix milles au nord-est de Brzezany.

Communiqué allemand

Genève, 4 juillet. Le communiqué allemand s'exprime ainsi: GROUPE D'ARMÉES DU DUC ALBERT. — Rien de particulier à signaler.

Sur le Front italien

Rome, 4 juillet. Au cours de la nuit du 2 au 3 juillet, un détachement d'assaut ennemi a réussi à pénétrer dans un de nos postes avancés au sud de Castagnavizza (Carro); mais il en a été aussitôt repoussé, et a laissé entre nos mains dix prisonniers, dont un officier.

Le Transport des Permissionnaires

Paris, 4 juillet. Pour assurer le transport des permissionnaires, il avait été créé des trains spéciaux express dominant, autant que possible, les correspondances aux points d'embranchement. En vue de compléter les améliorations qui ont été dernièrement encore apportées...

LES EXAMENS

Faculté de Droit d'Alx, 4 juillet. Ont été reçus: Licence, 1er partie: Mavris, Payan, Settimo (biens), Oswald et Savournin (assez bien), Courrial, Flévy, Garcin Scaramanga.

Bulletin Financier

Paris, 4 juillet. — Cette dernière séance est, comme la précédente, caractérisée par la reprise appréciable des valeurs industrielles, des banques et des fonds d'Etat russes.

Tribune du Travail

Ouvrières avec machine et linéuses pour confections militaires sont demandées chez Mme Gry, 42, rue Thiers, bon payés.

COMMUNICATIONS

Union des Chambres Syndicales ouvrières (Union générale des travailleurs) du 20 au 22 juillet, 10 heures, générale de tous les délégués des Syndicats adhérents.

LES EXAMENS

Faculté de Droit d'Alx, 4 juillet. Ont été reçus: Licence, 1er partie: Mavris, Payan, Settimo (biens), Oswald et Savournin (assez bien), Courrial, Flévy, Garcin Scaramanga.

Bulletin Financier

Paris, 4 juillet. — Cette dernière séance est, comme la précédente, caractérisée par la reprise appréciable des valeurs industrielles, des banques et des fonds d'Etat russes.

Tribune du Travail

Ouvrières avec machine et linéuses pour confections militaires sont demandées chez Mme Gry, 42, rue Thiers, bon payés.

COMMUNICATIONS

Union des Chambres Syndicales ouvrières (Union générale des travailleurs) du 20 au 22 juillet, 10 heures, générale de tous les délégués des Syndicats adhérents.

LES EXAMENS

Faculté de Droit d'Alx, 4 juillet. Ont été reçus: Licence, 1er partie: Mavris, Payan, Settimo (biens), Oswald et Savournin (assez bien), Courrial, Flévy, Garcin Scaramanga.

Bulletin Financier

Paris, 4 juillet. — Cette dernière séance est, comme la précédente, caractérisée par la reprise appréciable des valeurs industrielles, des banques et des fonds d'Etat russes.